



## AUJAME : Lettre à son père.

Quelques réflexions sur le thème image et langage

*Denise SAUGET\**

AUJAME fait partie d'une génération de peintres réalistes des années 1930 qui ne formèrent pas une école mais qui restèrent liés par l'amitié.

AUJAME est un grand magicien non seulement du pinceau mais aussi de la plume. Ses poèmes en témoignent.

" Le matin est un baiser de la fenêtre ouverte aux lèvres du jour

Ma vie est dans le rayon de soleil qui brille sur les lèvres du jour

Dans l'éclat foudroyant d'embruns ensoleillés

Tous les mots s'envolent vers le large." (poème 1941)

Mon intérêt pour ce peintre vient des deux modes d'expression qu'il a utilisés pour exprimer sa force d'imagination poétique : ses poèmes, souvent écrits au crayon noir et peu lisibles et ses dessins.

Ses premiers croquis sont souvent illustrés par un poème. Cette lettre à son père datée de 1917, témoigne déjà de son goût pour l'illustration de l'écrit. il était alors âgé de douze ans. (nota : il existe dans les pages suivantes une reproduction de cette lettre ainsi qu'une transcription)

Dans sa lettre les deux modes d'écriture s'entremêlent. Le ton de la lettre est original et révèle un jeune garçon qui aime s'amuser. L'écriture très imaginative est mêlée d'humour. Les illustrations présentent un bestiaire : oiseau, âne, rhinocéros, éléphant... un thème que l'on retrouvera à la fin de son œuvre. Dans l'évolution de Jean AUJAME, le bestiaire est très symbolique du

passage d'une vision onirique au début vers une quête d'absolu. On y trouve aussi le thème de la nature si cher à AUJAME tout au long de son parcours. L'image du jardin reviendra souvent sous sa plume plus tard et dans le titre de ses tableaux "le jardin jaune", "le jardin rouge" ou "gris".

Jardin sur lequel plongeait la fenêtre de son atelier de Sauvagnat en Auvergne, "jardin en escalier", "jardin des origines", lieu essentiel dans sa quête du paradis perdu.

"Ce côté oiseau de nuit sur une branche, est une des choses qui m'obsède dans ma quête anxieuse sur l'Art du Jardin des Origines."

Cette lettre annonce la dialectique des processus de création d'AUJAME, dialectique où se dessine des étapes d'écriture poétique et de dessins débouchant sur l'imaginaire poétique. Elle révèle le besoin de projection métaphorique qui s'accroîtra plus tard dans sa poétique picturale.

Cette lettre à son père du 21 juin 1917 montre d'emblée une problématique d'identification à son père et l'accent est mis sur la tête du père face à une situation de surprise : "tu as dû en faire une tête". Ensuite il parle de la liste des sept maisons "toutes avec un jardin" que sa mère a reçu. Jardin des Origines qui hantera toute sa vie. Il évoque peu après une dispute entre deux hommes : "ils se sont disputés comme deux chiffonniers", dispute immédiatement suivie de l'évocation d'une relation de bonne qualité avec l'homme dessiné mais non nommé qui lui a apporté le dernier numéro d'une illustration. La relation conflictuelle entre les deux hommes se trouve ainsi maîtrisée par le détour de

\* Denise SAUGET – Psychanalyste, Paris – Membre de l'A.P.M.

cette création graphique qui met en scène deux personnages dans une relation courtoise. Le conflit va réapparaître par déplacement sur un animal porteur de l'agressivité, le rhinocéros, qui vient faire trou dans l'écriture et menace l'enfant : *"Eh ! attention ; faut que ma plume file vite v'là un rhinocéros qui s'amène au grand galop"*. La réalisation graphique du rhinocéros ouvre un espace de dégagement, la menace est mise à distance; le dessin libère l'enfant du fantasme morbide : *"heureusement que ça n'était pas un cochon ! j'aurais sûrement été tué"*.

AUJAME évoque ensuite la correspondance de Pierre Petitjean avec son père qui *"raconte des tas de choses que je ne comprends pas. (Si encore j'étais au courant)"*, les parenthèses (parents taisent) soulignent la dissymétrie du rapport père-fils qui le confronte à une problématique d'impuissance. Il tente d'en sortir par le dessin d'un personnage minuscule placé tout en haut de la page et soumet l'énigme à son père : *"reconnais-tu le p'tit bonhomme?"* Ainsi ce dessin lui permet de situer fantasmatiquement l'impuissance du côté du père et tient lieu de réassurance narcissique. La rature "finairait", qui souligne une butée sur le mot finir est énigmatique dans son rapport avec le mot durer qui le précède.

Cette inversion des positions oedipiennes où l'enfant AUJAME affirme sa toute puissance face à son père révèle une position difficile à trouver et une ambivalence à l'égard de l'image paternelle.

AUJAME pose très rapidement une autre énigme à son père : *"et ces deux bêtes dis-moi leurs noms!"*

La demande est faite au père de nommer quelque chose figurant l'animalité. AUJAME, par cet appel à une nomination humanisante adressé à son père, le convie-t-il à introduire dans le champ du symbolique quelque chose de l'animalité en lui, de l'archaïque, du pulsionnel, qu'il tente de maîtriser par le graphisme?

Notons que les "deux bêtes" figurent la relation dissymétrique d'un adulte représenté par un éléphant avec un enfant illustré par un cochon, animal dont AUJAME vient de souligner auparavant la dangerosité.

Il met donc en scène deux animaux mâles, un enfant-cochon, animal dangereux selon ses dires, face à un adulte-éléphant. Tous deux sont munis de l'attribut sexuel figuré par la queue, attribut redoublé, pour chacun, par la canne qui sert d'appui. La "trompe" serait-elle une manière humoristique de symboliser l'erreur possible du père qui pourrait en effet bien se "tromper" en nommant ces deux bêtes ?

La lettre se termine par la signature d'AUJAME qui figure le nom patronymique ; un portrait de l'enfant vient illustrer, figurer, matérialiser la signature. On peut s'interroger sur cette représentation du nom propre, et sur le post-scriptum qui insiste sur la nécessité de garder trace de cette lettre.

Dans les dessins d'AUJAME, nous retrouvons cette insistance à figurer des personnages à têtes d'animaux notamment dans les scènes de combat. Cela permet sans doute d'éviter la mise en scène d'images masculines dans un affrontement agressif ; l'agressivité est projetée sur les figures animales, l'homme étant ainsi protégé. La revendication phallique de l'enfant à l'égard de son père engendre l'agressivité et la culpabilité difficile à assumer.

Cette approche de la lettre d'AUJAME à son père révèle un mode de fonctionnement psychique particulièrement intéressant. Deux modes d'écriture sont utilisés et introduisent un dialogue particulier entre l'écriture à proprement parler et le dessin. Ce dialogue tout à fait singulier trace les subtilités de la correspondance entre acte et pensée, représentation figurative et représentation mentale.

L'artiste en germe chez AUJAME, tente par cette mise en correspondance d'abolir la différence entre les deux systèmes d'écriture. L'évocation imaginaire déclenche chez lui l'acte graphique et il met en scène le scénario fantasmatique. La représentation par le dessin concerne les interdits liés aux désirs sexuels, aux souhaits de mort qui se trouvent interdits de penser, interdits de représentation mentale et de ce fait tendent à s'exprimer par une autre voie. Ce détour rend possible l'expression de son désir. Les représentations graphiques figuratives permettent au refoulé de s'exprimer et répond à l'exigence de garder l'amour des parents et aussi d'exercer la toute-puissance narcissique des pensées pour maîtriser ce qui est redouté : la souffrance, l'angoisse, la mort.

Les signifiants du langage réalisent un écart radical à l'égard du figural et de la représentation. Nous pouvons considérer l'écriture d'AUJAME tant dans cette lettre que de façon générale comme une représentation qui permet de voir sans voir, écriture qui éloigne de la perception immédiate.

On pourrait interpréter la fascination quasi-hallucinatoire d'AUJAME par le visuel, déjà présente dans la lettre à son père du 21 juin 1917, comme une tentative pour lui de retrouver des aspirations infantiles à l'égard de sa mère. En effet le visuel renvoie sur un plan archaïque aux premières angoisses de séparation de l'objet





dans ta prochaine lettre; et ces deux lettres  
dis moi leurs noms!

Maintenant, je n'ai plus rien à te dire, sauf  
que nous allons tous deux très bien.

Bon. Jean-chéri que saisis-tout.

*Thérèse*



Maman fait dire de faire de Paris une coquette, couleur saige bleue et blanche  
l'autre la lettre 514  
7007

Personnage  
minuscule  
Avec un chien

Cher papa

Perroquet

Comme je te l'avais promis, je t'écris un jour en avance, j'ai reçu ce matin ta gentille lettre ; dis donc, tu as du en faire une tête quand tu as vu que le train avait fichu le camp! Maman a reçu une liste de maison de Montargis, il y en a 7, toutes avec un jardin. Les disputes au tribunal ont déjà commencé. Le père Viseria a pris possession de ton cabinet ; sur ces entrefaites le père Lescot s'est aboulé ; Ils se sont disputés comme deux chiffonniers ; On a apporté le dernier numéro de l'illustration ; qui est assez bien composé ; on y montre les

Deux hommes en relation  
courtoise

Le rhinocéros

décorations de guerre belges et françaises. Eh! Attention ; faut que ma plume file vite - v'là un rhinocéros qui s'amène au grand

Le clown et l'âne

galop, heureusement que ça n'était pas un cochon! J'aurais sûrement été tué.

Ah! J'oubliais, j nous avons reçu une lettre de Pierre Petitjean ; il te raconte des tas de choses que je ne comprend pas (si encore j'étais au

Deux militaires

nommé courant) mais à la fin il dit qu'il a été <sup>▲</sup>ca poral ; il voudrait bien que la guerre dure encore 5 ans, parce qu'il finirait par être adjudant.

L'inspection

Reconnais tu le p'tit bonhomme qui est en haut de la page ? tu me diras son nom

Un enfant-cochon face à un  
adulte éléphant

dans ta prochaine lettre : et ces deux bêtes  
dis moi leurs noms !  
Maintenant, je n'ai plus rien à te dire : sauf  
que nous allons tous deux très bien.

Ton Jean chéri qui t'aime tant.

Signé JAujame

Portrait

Maman fait dire de porter de Paris un costume coutil rayé bleu et blanc

Conserve la lettre  
signé